

THARLO, LE BERGER TIBÉTAIN

Écrit et réalisé par Pema Tseden - Tibet - 2016 - 2h04 - 2 Go résolution HD 720p (1280X720)



Petite natte est un berger tibétain au doux sourire et doté d'une mémoire phénoménale. Dès la première scène du film, devant un commissaire de police médusé, il récite sur le ton monocorde d'une prière un discours célèbre de Mao « Servir le peuple » texte fondateur du communisme chinois. Sa mémoire aurait pu lui permettre de faire de belles études et d'accéder à une place respectable dans la société, mais, très vite orphelin, son sort a dépendu d'un oncle qui a cherché à s'en débarrasser au plus vite. Peu importe ! Petite natte n'en semble nullement affecté et ne s'imagine guère une autre vie que la sienne qui s'écoule tranquillement, sereinement. D'ailleurs il est un excellent berger qui sait protéger ses bêtes des attaques des loups. À tout moment, il est en mesure de préciser combien il a de moutons blancs, noirs ou bicolores, combien il garde de femelles, de mâles ou d'agneaux, combien d'animaux ont des cornes, combien n'en ont pas.

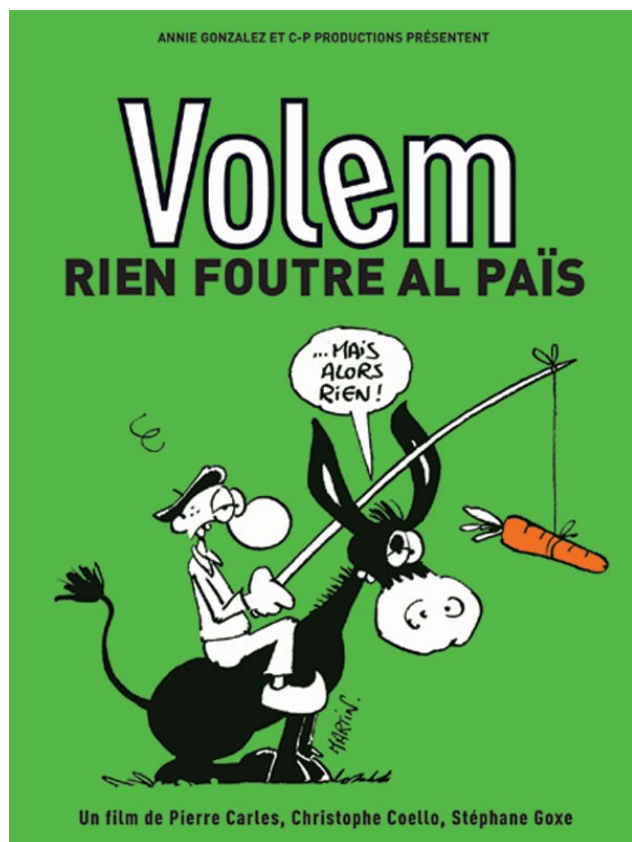
Sa présence au commissariat ce jour-là s'explique

par le fait qu'à l'âge d'à peu près 40 ans (à peu près car il n'est sûr de rien) Petite natte n'a jamais possédé de carte d'identité. Ce qui dans la Chine d'aujourd'hui, à laquelle, comme chacun sait, le Tibet appartient, est une anomalie qui ne peut durer. Dire que notre berger comprend parfaitement les arguments du policier visant à le convaincre de l'absolue nécessité d'un tel document serait exagéré. Et ce d'autant plus qu'il va être établi au nom de naissance qu'il n'a jamais porté et que personne ne l'a jamais nommé ainsi : Tharlo. Mais Petite natte est docile et, muni de l'adresse d'une photographe accréditée, il accepte d'aller en ville se faire tirer le portrait, première étape indispensable à l'élaboration de la dite carte. Si cette photographe ne l'avait pas envoyé au salon de coiffure d'en face se faire laver les cheveux qu'il porte longs. Si la jeune coiffeuse n'avait pas été d'une beauté à couper le souffle et d'une gentillesse peu commune. Si Petite natte n'avait pas été conduit à devenir Tharlo... le petit berger tibétain serait resté dans ses montagnes avec une carte d'identité qu'il n'aurait présentée qu'à ses moutons et nous n'aurions pas la possibilité de découvrir un film magnifique.

Pema Tseden était écrivain avant de devenir le principal réalisateur tibétain. *Tharlo, le berger tibétain* est d'ailleurs inspiré d'une de ses nouvelles. Nul besoin d'être un spécialiste en géopolitique de l'Asie pour comprendre que la relation de dépendance du Tibet vis à vis de la Chine ne peut être absente de son œuvre, comme de toute œuvre d'un artiste tibétain. La force de ce film est de donner un caractère universel à la situation du personnage principal. Tharlo, le berger tibétain représente non seulement la civilisation tibétaine menacée par l'impérialisme chinois, mais également toute civilisation traditionnelle menacée par le modernisme consumériste. Cette dualité permet ainsi au film, non seulement d'être vu au Tibet, mais d'être distribué en Chine et apprécié par un important public chinois. L'acteur qui joue le rôle de Tharlo est tout simplement exceptionnel. Les deux scènes au salon de coiffure, au début et à la fin du film, dans deux situations totalement différentes, lui permettent entre autres de dévoiler l'étendue de son talent. Quant au réalisateur, il sait prendre son temps, sans jamais nous ennuyer et semble toujours trouver la place idéale pour sa caméra afin de nous offrir, en noir et blanc, des plans jamais gratuits dont la beauté n'est en rien coupée de l'action. Une réussite totale.

VOLEM RIEN FOUTRE AL PAIS

Film documentaire de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe
France - 2007 - 1h47 - 1,59 Go résolution HD 720p (1280X720)



Avec *Volem rien foutre al país*, un vent salubre d'agitation et d'utopie souffle dans nos têtes, ça fait un bien fou ! Ceux qui connaissent le trio retrouveront la méthode de Carles, Coello et Goxe : le coup de savate dans les certitudes, dans le discours dominant, pour que nous nous posions ensemble, une fois qu'ils ont dégagé le terrain, quelques questions essentielles. Aujourd'hui, on nous répète qu'il faut travailler, gagner de l'argent, pour être compétitif, pour faire face à la concurrence féroce, que le marché du travail est hostile, que le libéralisme, oui, c'est « le risque permanent », comme le dit Pompidou au début du film, mais que c'est comme ça et qu'il ne peut pas en être autrement, que la croissance, le marché, la technologie régleront tout. Que le salut de tous et de chacun passe par le travail. Pourtant le film va nous faire découvrir des gens qui pensent et organisent le monde autrement, en termes d'autonomie et de libre

emploi du temps.

Certains parlent de « décroissance », d'autres opposent la libre activité au travail, certains utilisent le RMI et se qualifient de travailleurs sociaux, d'autres récusent toute forme de compromis avec l'État. À leur manière et avec leurs propres moyens, ils résistent, au nom de la communauté humaine, à ce que le système marchand a mis en place : de faux besoins et une kyrielle d'objets domestiques que personne ne saura plus réparer. Loin de l'action politique traditionnelle et des idéologies bien calibrées, il s'agit plutôt d'organiser ici et maintenant la survie dans un monde qui aurait trouvé ses limites : celui du capitalisme.

Dans les campagnes, Stéphane Goxe interroge la question de l'autonomie et de l'auto-suffisance. Nous découvrons avec lui le simple usage du solaire, de l'éolienne, d'un moteur à eau, de maisons en bottes de paille, de pompes à eau bricolées mais efficaces, de toilettes sèches. En Espagne, avec Christophe Coello, il est question d'inventer de nouvelles conceptions esthétisées de la reprise individuelle, comme « Dinero gratis » (argent gratuit), ou encore de squatter des immeubles à Barcelone. Avec Pierre Carles, il est question d'outrepasser les limites de la provocation admise lorsqu'il tente, face à la violence du capitalisme, de faire admettre comme logiquement explicable, à un dirigeant du Medef, la violence d'Action directe dans les années 70.

Là où le précédent film du trio infernal, *Attention danger travail*, évoquait des trajectoires individuelles de déserteurs du turbin, *Volem rien foutre al país* montre des expériences urbaines et rurales, toujours bricolées et marginales, mais collectives cette fois, en nous mêlant à la vie quotidienne, aux interrogations, aux joies comme aux peines de ces groupes qui, en fait, en foutent une sacrée rame, mais autrement ! *Volem...* est un film au ras de l'humanité, mordant, perspicace, jamais moralisateur ou donneur de leçons, c'est un miroir à multiples facettes où chacun pourra contempler sa propre faculté de résistance au système économique qui domine nos vies. Carles, Coello et Goxe ne sont sûrs de rien, ils cherchent, ils s'activent à trouver des gens qui s'activent aussi, leur montage témoigne de leurs contradictions, qui sont celles de l'époque.

ATTENTION DANGER TRAVAIL

Film documentaire de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe
France - 2003 - 1h45 - 1,55 Go résolution HD 720p (1280X720)



Avoir jeté des pavés dans la mare nauséabonde du PAF (*Pas vu pas pris*), après nous avoir titillé les neurones avec Pierre Bourdieu (*La Sociologie est un sport de combat*), ce trublion de Pierre Carles s'est trouvé deux compagnons de route – de dérouté diraient leurs détracteurs – Stéphane Goxe et Christophe Coello... Ces empêcheurs de tourner en rond, fervents défenseurs d'un journalisme

d'investigation, sans concession, sans conformisme aucun, nous livrent un petit brûlot qui n'a pas fini de susciter de virulentes réactions. Pourquoi ? Parce qu'ils ont décidé de s'attaquer à une valeur ancestrale, indéboulonnable de notre bonne vieille société : Le Travail.

La question est enfin abordée : « Est-ce que les gens qui ont du boulot doivent vraiment s'estimer heureux ? » Et pour y répondre, ils ont donné la parole à des « déserteurs du marché du travail », des personnes bien dans leur peau, ni folles furieuses, ni irresponsables, qui n'adhèrent pas ou plus au discours dominant sur le travail, qui disent ne plus vouloir perdre leur vie à la gagner. Tous semblent légers, épanouis, ils peuvent enfin profiter de la vie. Certains se tournent vers des activités sociales, d'autres militantes, d'autres sont plus dans une recherche intérieure... Et c'est là que ça devient subversif car on en vient à se poser des questions sur le véritable sens de la vie ! Surtout que pour couronner le tout, des extraits de films, des petits sujets tous plus accablants les uns que les autres, viennent s'intercaler aux entretiens. On assiste à un pur moment de management dans une chaîne de restauration rapide, on découvre aussi quelques séquences gratinées tournées au Medef et même si l'humour si cher à Carles est de mise, le constat reste inchangé, le verdict indiscutable : le travail est dangereux ! Alors comme disait l'autre dans L'an 01 de Gébé : « On s'arrête tous, on fait un pas de côté, on réfléchit et c'est pas triste ! »

Attention danger travail, loin d'être un simple réquisitoire hostile au monde du travail, nous somme de ne pas être dupes, de ne pas sombrer dans un fatalisme aliénant et de se réveiller ! À l'heure où le néolibéralisme semble mener notre société par le bout du nez, ce discours salvateur, cette bouffée d'oxygène tombe à pic.

